



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

LOIN DE LA GUERRE

Georges Besset

**Compagnie
LES GOBELUNES 2010**

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Première scène :

La cour, les fils à linges.

Un bruit de voiture qui s'éloigne. A cour on entend chantonner une voix de femme, puis à jardin un homme apparaît, abattu, un papier à la main. La femme arrive sur scène, un panier de linge sous le bras.

Elle : Beau temps aujourd'hui... Oh vous avez pas l'air en forme.. C'est sûr vous travaillez trop dur, on n'a pas assez de bras tous les deux...Ils ont dit que ça durerait pas, que ça irait très vite. Ils vont les mettre dehors, et après...il sera là. Aidez-moi donc à accrocher les draps, ça vous changera les idées... J'ai vu le maire de loin, il est passé ici ?... Quelque chose à régler j'imagine. Avec la moitié des hommes en moins, c'est sûr, y'en a des choses à régler...Rangez donc ce papier, vous verrez ça plus tard...Je sais ce que je vais lui dire quand il reviendra, quand il apparaîtra là-bas au bout du chemin... Vous voulez savoir ? Et vous, vous lui direz quoi ?...Mais laissez donc ce papier, ou donnez-le moi si vous trouvez pas votre poche...

Lui : Non....

Elle : « Laissez ça, c'est une affaire d'hommes, les femmes n'entendent rien à ces choses-là »...Vous me faites rire, vous les hommes, avec vos petites cachotteries qu'on devine tout de suite...Vous cachez des secrets d'état dans votre veste et un sourire

enjôleur sous votre moustache qui se met à trembler...
Et quand le secret d'état est révélé, vous retournez
votre veste, ce qui fronce joliment votre sourcil et
vous rend irrésistible...C'est votre faiblesse qui vous
rend si touchants.

Lui : Tu dis des bêtises...

Elle : Oui, je dis des bêtises, je dis plein de
bêtises, j'adore dire des bêtises ! Lui aussi il les
aime...

Lui : C'est-à-dire que...

Elle : Quoi ?

Lui : Il est à la guerre...En ce moment, oui,
sûrement il aimerait tes bêtises...

Elle : Il aime la guerre aussi...

Lui : Pourquoi tu dis ça ?

Elle : Parce que c'est la plus grande des bêtises.
Il aime ça je vous dis. Vous avez remarqué comme il
est parti content ?

Lui : Tais-toi donc.

Elle : L'homme part à la guerre en chantant et revient à sa femme en pleurant ! Une bêtise je vous dis ! Pourquoi ne fait-il pas le contraire ?

Lui : Parce qu'il ne sait pas.

Elle : Vous êtes un homme, vous, et vous savez. Pourquoi ne pas lui avoir dit ?

Lui : Que voulais-tu que je dise ? Et qu'est-ce que tu crois que je sais ?

Elle : Vous savez mieux que lui, ce que sont les femmes...

Lui : Tu crois vraiment ça ?

Elle : ...Et ce que c'est que la guerre...

Lui : Ça, oui, peut-être.

Elle : Vous avez remarqué comment les hommes reviennent de la guerre ?

Lui : En reviennent-ils un jour ?

Elle : Ils montent l'escalier d'un pas lourd...

Lui : Ils sont épuisés...

Elle : ...Le fusil à la main, la mine renfrognée...

Lui : Ils viennent chercher l'oubli et demander pardon...

Elle : ...Les femmes les attendent, déjà parfois dans le lit, déjà fébriles et chaudes, toujours consentantes...

Lui : Elles ne savent pas ce qu'elles font...

Elle : ...Ils poussent la porte de la chambre avec leur pied...

Lui : Leurs mains tremblent ...

Elle : ...le regard toujours sombre...

Lui : Il y a trop d'horreurs dans leurs yeux...

Elle : ...Ils posent le fusil contre le mur...

Lui : Ils viennent déposer les armes...

Elle : ...Esquissent un petit sourire du coin des lèvres...

Lui : Pour ne pas pleurer...

Elle : ...Et commencent à desserrer leur ceinturon.

Lui : Arrête...

Elle : Je vous fais peur ?

Lui : Tu confonds tout. Qu'est-ce que tu connais de la guerre ? Tu crois vraiment que c'est ça, le retour du soldat ?

Elle : Le repos du guerrier...

Lui : Tu confonds tout je te dis. Tout ce que tu nous racontes là, c'est juste une scène de western...

Elle : Ah oui ?!

Lui : Tout au plus un retour de la chasse.

Elle : Quelle différence ? La chasse au fauve ou la chasse à l'homme...

Lui : La chasse est un jeu !

Elle : Et la guerre ?...

Lui : ...

Elle : La chasse est un jeu compliqué où chacun apporte sa contribution en essayant de piéger l'animal, tout en prenant soin de préserver l'espèce.

Lui : Tout à fait.

Elle : La guerre est un jeu idiot comme un essaim de frelons, des milliers d'exécutants et une seule tête pensante bien à l'abri derrière les autres. Et un seul mot d'ordre : l'extermination.

Lui : Tu exagères.

Elle : Alors quand ils reviennent les hommes, ils montent l'escalier d'un pas lourd de toutes les vies fauchées derrière eux, ils déposent leur fusil d'un geste lent et fatigué, ils se couchent sur leurs femmes les yeux perdus sur trop d'avenirs avortés...

Lui : Arrête.

Elle : Et ils les labourent pour mieux les ensemercer, pour enfouir dans un terrain connu d'eux seuls la graine de leur propre survie.

Lui : Arrête, je te dis...

Elle : Et nous, on ne dit rien. Parce qu'on sait, nous, parce qu'on comprend, qu'après avoir donné la mort, ils reviennent semer un peu de vie... moqueuse, Et que s'ils reviennent de la guerre peu glorieux, ils se doivent au lit d'être victorieux...Elle rit...

Lui : Peu glorieux...peu glorieux ! Et l'honneur, hein, l'honneur, tu en fais quoi ?

Elle : Oh l'honneur...

Lui : Ça existe encore.

Elle : L'honneur, vous dites ? C'est faire quelque chose de juste, non ? Quelque chose qui mérite notre estime...

Lui : Oui...Et alors ?

Elle : Aller tuer son voisin sans trop savoir pourquoi, c'est quelque chose de juste ça ? Qu'est-ce qu'ils en disent vos généraux et vos ministres ? Envoyer les plus jeunes et les plus vaillants se battre se faire tuer peut-être, pour protéger ces messieurs, qu'ils puissent continuer à s'empiffrer et à s'en mettre plein les poches, c'est juste ça ? C'est ça qui mérite notre estime ?

Lui : C'est leur devoir...

Elle : Leur devoir ? Mon mari, il l'a fait son devoir, il a obéi, il est parti se battre, et nous on attend. On attend qu'il revienne.

Lui : Justement....

Elle : Justement quoi ? Il a fait quelque chose de juste, oui, il m'a aimée. Il a fait quelque chose qui mérite mon estime, notre estime, il a été droit, fort, il a été là quand il fallait, toujours. C'est de l'honneur, ça, non ?

Lui : Oui, bien sûr...Mais...

Elle : Mais quoi ? Pas besoin d'aller à la guerre pour ça...

Lui : Les hommes font leur devoir envers leur pays. Des fois jusqu'au sacrifice.

Elle : Et vous trouvez que mourir pour son pays c'est une belle mort ? Loin de chez soi, dans un endroit qu'on ne connaît même pas, tout seul ? C'est glorieux ça ? Mourir dans les bras de sa bien aimée, bien plus tard, quand on aura fait des enfants, la tête haute, en ayant pu se regarder dans le miroir sans rougir et se disant qu'on n'a jamais fait de mal à

personne, ça oui ça mérite notre estime, ça oui c'est beau c'est juste. Quand il reviendra...

Lui : Quand il reviendra ?

Elle : Ce sera une belle fête, non ? ... Et moi, je sais bien où il pourra être glorieux.

Elle reprend le panier vide, s'éloigne.

Lui : Qu'est-ce que tu vas faire ?

Elle : Le repas, ça va être l'heure.

Lui : Non... Je voulais te dire. .. Il fouille dans sa poche.

Elle : Oh vous, vous avez des projets pour nous...

Lui : Pas vraiment, non...

Elle : Je pense que vous avez dû arranger quelque chose avec le Maire.

Lui : Pas vraiment, non. Mais...

Elle : Ne vous inquiétez pas, ça sera très bien. Vous allez nous concéder une partie des terres, on retapera l'ancienne remise, on s'arrangera ... On vivra

dans une partie de la ferme, vous dans une autre, si vous voulez je ferai même à manger pour vous. Oh pas tout de suite, hein, vous êtes encore vaillant. Je dis vraiment des bêtises, pour ça on a le temps. On a tout le temps...

Lui : ...On a tout le temps...

Elle : Faudra qu'on agrandisse. Ou qu'on arrange une autre pièce...

Lui : Pourquoi ?

Elle : Pour qui vous devriez dire... On sera pas toujours deux, lui et moi, non ? Il me fera des enfants, des enfants ! Beaux comme des dieux, les yeux comme des gouttes de rosée, les joues comme des fleurs, des sourires à croquer le printemps.

Lui : Des enfants...

Elle : Ça vous plairait pas des petits enfants ?

Lui : Bien sûr que si... Mais...

Elle : Oh ils seront pas toujours dans vos jambes, si c'est de ça que vous avez peur. Et puis ils feront comme tout le monde, ils grandiront...

Lui : ...Et puis...

Elle : Et puis quoi ? Moi aussi je les verrai partir un jour...Ils grandiront, feront leur vie, partiront, oui... C'est sûr ils seront pas toujours là. Les enfants, on les a pas toujours...

Lui : Non, on les a pas toujours...

Elle : Heureusement qu'il revient pas maintenant, s'il voyait nos têtes. Et puis qu'est-ce qu'on raconte, hein ? Il est même pas encore né...

Lui : Il ...

Elle : Je veux dire, ils sont même pas encore nés...

Lui : Ah ?

Elle : Finalement vous n'avez pas répondu à ma question.

Lui : Laquelle ?

Elle : Qu'est-ce que vous lui direz quand il reviendra, quand il sera là devant vous ?

Lui : Quand il reviendra ?... C'est à dire que...

Elle : Oh mais laissez-vous donc aller de temps en temps...

Lui : ...Je ne sais pas... Que je...

Elle : Vous resterez sans voix !

Lui : Non...Je...

Elle : Moi je sais très bien ce que je lui dirai... Ce que j'ai à lui dire...

Lui : Et à moi ?

Elle : Vous, je peux vous parler tous les jours...

Lui : Non, tu peux me dire, à moi ce que tu veux lui dire...

Elle : Vous me dites tout, vous ?

Lui : ...Non, bien sûr...

Elle : Alors non ! Et puis vous pouvez attendre, c'est d'abord lui qui doit le savoir...

Deuxième scène.

Une salle, une petite table de ferme, deux chaises, une lampe au-dessus de la table. Ils sont l'un en face de l'autre, lui assis, elle sert la soupe.

Elle : ça fait des semaines qu'on n'a pas eu de nouvelles...

Lui : Des semaines, oui...

Elle : Vous ne me dites rien ?

Lui : Qu'est-ce que je dois dire ?

Elle : La vérité...

Lui : La vérité ?

Elle : Oui, la vérité. Enfin celle que vous connaissez...

Lui : Et qu'est-ce que je connais ?

Elle : Il ne reviendra pas ?

Lui : Pourquoi tu dis ça ?

Elle : Le papier, la lettre, le Maire, c'était ça, non ? J'ai pas compris tout de suite, je voulais pas le voir, pas le savoir... Non, ne vous excusez pas. Ce n'est pas votre faute, vous n'y êtes pour rien... C'est pas vous qui avez tiré, pas vrai ? D'ailleurs c'est qui...

Lui : Ça sert à quoi de savoir ça ?

Elle : ...Vous avez raison, je veux pas le savoir...

Lui : C'était juste un ennemi...

Elle : Un ennemi ? Pourquoi ?

Lui : C'est comme ça la guerre : ceux qui sont près de toi sont tes amis, les autres, en face, sont tes ennemis.

Elle : Et qu'est-ce qu'il voulait ? Il avait quoi contre lui ?

Lui : Je sais pas... La politique... Nos deux pays....

Elle : ...La patrie...

Lui : Oui, la patrie.

Elle : Un beau borbier, la patrie.

Lui : Tais-toi donc, la patrie, ta patrie, c'est le plus bel endroit du monde...

Elle : Oui...Peut-être...Ma patrie c'est ici. C'est un joli endroit c'est vrai. J'y ai appris à aimer. Mais LA patrie, c'est quoi ? C'est où ? Juste un endroit où on vous apprend à haïr...Celui qui a tiré, en face, c'était juste un soldat.

Lui : Un soldat...

Elle : Comme lui...

Lui : ...Peut-être...

Elle : Oui...Comme lui... Celui qui a tiré, je voudrais qu'il soit bel homme, oui, un homme beau, grand, et fort. Un homme plein de vie, plein d'amour

pour sa femme, pour son enfant peut-être. Un homme fier d'être en vie, fier d'être un homme. Comme lui, on l'aura poussé là, dans les grandes broussailles de la guerre, au milieu du grand troupeau des hommes qui s'entretuent, qui tuent pour pas être tués ou pour oublier qu'ils seront bientôt morts... Il y a même pas un mur pour se cacher, personne pour les empêcher, y a rien là-bas...Pas une main de femme pour le retenir, pas une poitrine pour reposer sa tête, pas de cuisses et d'odeur de musc pour lui rappeler qu'il est vivant... On lui aura juste demandé d'oublier qui il était. C'est facile, ça, quand t'es personne, tu peux bien faire ce que tu veux, ou plutôt faire ce qu'ils veulent que tu fasses...

Lui : Il aura été courageux...

Elle : Le courage...C'est quoi le courage ? Courir au premier coup de clairon, attraper tête basse un fusil qu'on vous donne, rejoindre le troupeau en route pour la boucherie, se contenter des miettes quand les généraux s'empiffrent, se cacher les nuits sans dormir dans la peur et le froid, oublier dans la boue qu'on a une tête pour penser un corps pour danser un sexe pour aimer, appuyer sur la gâchette et faire cracher le feu comme on se vide les tripes, et si on a la chance d'être encore vivant, reconnaître qu'on a eu tort et demander pardon pour le reste de ses jours ? Non...Il s'est juste battu pour sauver sa peau, pour

tenter de revenir. Il a eu le courage de ne pas m'oublier, de ne pas oublier qu'il existait un avenir, de ne pas oublier qu'il m'aimait...

Lui : Tu dis de drôles de choses...

Elle : Il m'a aimé, non ? Il est parti en disant qu'il m'aimait, il m'a écrit pour dire qu'il m'aimait, il s'est battu en pensant qu'il m'aimait. Quand il y a eu le grand éclair dans sa tête, dites, est-ce qu'il aura eu le temps de penser à moi ?

Lui : N'en doute pas.

Elle : Il a pas eu beaucoup de temps pour remplir ma vie.

Lui : Il l'a déjà fait...

Elle : Quoi ?...

Lui : Il l'a déjà fait. Il l'a remplie, ta vie. Tu es là à pleurer, crier, te lamenter, mais au fond de toi tu es rayonnante. Si tu savais comme je t'envie...

Elle : Mais...

Lui : Je suis là dans la douleur, dans l'absence, dans le vide. Et toi tu viens me parler d'amour, me

dire qu'il existe quelque part un avenir. Ma vie, à moi, c'est lui qui l'a remplie, et c'est déjà du passé...

Elle : ...Je ne voulais pas...

Lui : Ne dis rien. Laisse-moi.

Elle : Je ne veux pas.

Lui : Je suis rempli de passé, j'ai un trop-plein de passé, et je me retrouve devant un futur vide...

Elle : Ne dites pas ça...

Lui : La vie c'est ça aussi, des vases communicants dont parfois la vanne est bloquée et qu'il faut manœuvrer. Ou plutôt une écluse à tout plein de bassins et d'étages. Oui c'est ça, la vie. Une immense écluse avec tout un tas de bassins pour t'aider à aller jusqu'au bout. L'eau qui est là, c'est ta vie. Le bassin qui est là, il est rempli de toute ta vie. Mais n'oublie pas d'ouvrir, de temps en temps. Sinon ça stagne, ça croupit. Il faut que ça coule, tu comprends, faut que ça coule dans le bassin suivant. Si tu ne manœuvres pas la vanne, si tu oublies de le vider, le bassin, il se remplit jour après jour, et ça finit par dégouliner de son trop-plein par dessus la porte, ça suinte de partout. Et pourtant le bateau qui est là, ton bateau ta maison ta vie, n'avance pas d'un



Vous êtes impatients de lire la suite ?

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés
sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et
peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et
comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont
disponibles à l'adresse suivante :*

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !